

## Mal léché comme la révolte, joyeux comme le sursaut

Les Raoul, collectif d'acteurs belges, convoque des écrivains pour dire le mal-être ambiant

### Théâtre

**C**a roule, pour les Raoul. Ce collectif de jeunes acteurs belges signe le petit spectacle dont on parle, à Paris, en ce moment, et qui met le public du Théâtre de la Bastille, surtout dans sa frange la plus juvénile, dans un état de jubilation irrépressible. Leur spectacle n'est pas parfait ; il est parfois un peu potache, un peu lourd. Mais ce qui s'y dit, ce qui se révèle du désespoir, de la rage et de la lucidité d'une partie de la jeunesse percute, et rend *Le Signal du promeneur* bien plus intéressant que des productions plus léchées.

Ils n'ont pas eu beaucoup d'argent pour leur création, ces cinq garçons (Romain David, Jérôme de

Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szezot) qui ne veulent surtout pas être dans le vent. Alors, sur le plateau, il n'y a que quelques objets, qui évoquent le retour à la nature ou le campement scout. Nous voilà prévenus : *Le Signal du promeneur* invite à quitter une société qui, de toute évidence, pour ces jeunes artistes, a échoué.

#### « Asociales »

Aller se mettre au vert, donc, et partir musarder en compagnie d'écrivains qui se sont attachés aux pas de quelques figures « asociales », chacune dans son genre : Georges Perec (*Un homme qui dort*), Fritz Zorn (*Mars*), Emmanuel Carrère (*L'Adversaire*), Jon Kra-

kauer (*Voyage au bout de la solitude*, qui inspira le film de Sean Penn, *Into the Wild*) ou Henry David Thoreau (*Walden ou la vie dans les bois*). Ce qui est passionnant, c'est que les Raoul ont choisi, évidemment à dessein, des cas de révoltes ratées ou inaccomplies, bien éloignées des rébellions flamboyantes et structurantes de leurs aînés. Des révoltes en creux, qui ne parviennent même pas à se dire, à prendre forme, mais s'étouffent dans la dépression (Perec), la maladie (Fritz Zorn), la folie criminelle (Emmanuel Carrère) ou la fuite dans la nature sauvage (Kraukauer et Thoreau).

Voilà ce qu'ils mettent en scène, joyeusement, avec une éner-

gie ravageuse et un peu brouillonne : l'impossibilité actuelle de trouver une traduction politique à la révolte qui, du coup, se retourne en symptômes divers. C'est ce qu'on entend très fort dans leur spectacle, qui, dans sa forme même, en appelle au sursaut collectif. Pas de doute, le signal du promeneur est bien perçu. Reste à en faire quelque chose. ■

FABIENNE DARGE

*Le Signal du promeneur*, conception, mise en scène et jeu par le Raoul collectif, Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. Tél. : 01 43 57 42 14. Du mardi au samedi à 21 heures, jusqu'au 13 décembre, dimanche 9 décembre à 15 heures et 20 heures. De 14 € à 24 €. Durée : 1 h 30.